



S E R M O N

Q V A R A N T E - S I X I E S M E .

C O L . I V . V E R S . I I . I I I . I V .

Verf. II. Perfeuerez en priere, veillans en icelle avec action de grace.

III. Prians enfemble aufsi pour nous, afin que Dieu nous ouvre la porte de la parole, pour annoncer le miftère de Chrift, pour lequel aufsi ie fuis prifonnier.

IV. Afin que ie le manifefté comme il faut que ie parle.



CH E R S F r e r e s ; La priere est le facrifice du Chrétien, le plus faint exercice de fa deuotion : fa consolation dans les ennuis : fon appui dans les foiblesses, la principale de ses armes dans les combats, son oracle dans les doutes & perplexités, sa seureté dans les perils; l'adoucissement de ses amertumes, le bau-

me de ses playes, son salut, dans l'aduersité, l'ornement & le soutien de sa prospérité, & en vn mot la clef du tresor de Dieu, qui lui ouure & lui met en main tous les biens necessaires à l'vne & à l'autre vie; à celle de la terre, & à celle du ciel. C'est pourquoy les saints Apôtres, nous la recommandent avec tant d'affection, & de diligence dans tout ce que nous auons de leurs diuins enseignemens. Vous voiez, pour n'en pas chercher les exemples plus loin, comment saint Paul estant sur le point de conclure cette excellente épître aux Colossiens, apres auoir ci-deuant instruit leur foi, & formé leurs meurs, & expliqué leurs deuoirs, tant en general enuers tous les hommes, qu'en particulier enuers certaines sortes de personnes dans les societez, où ils vivent, met l'exhortation à la priere à la teste de quelques autres enseignemens, qu'il aioûte encore auant que de finir: *Perseuerez (dit-il) en priere y veillans avec action de graces.* Et à la verité c'est avec beaucoup de raison, qu'il nous ramentoit vn si important, & si necessaire deuoir. Car puis que Dieu est le pere des lumieres, dou descendent ici bas
toute

toute bonne donation, & tout don parfait, comment pourrions nous sans sa faveur, & sa benediction, ou acquerir, ou conseruer les facultez, & les habitudes de cette vie diuine à laquelle le S. Apôtre nous veut former, avecque les vertus, qui s'y rapportent? Puis donc que la priere a les promesses d'obtenir de sa liberalité tout ce qu'elle lui demandera avecque foi, c'est à bon droit, que l'Apôtre veut, que pour se bien & fidelement acquiter des deuoirs, qu'il leur a prescrits, les Colossiens s'adressent continuellement à Dieu par la priere. Apres cela il ajoûte encore deux autres auertissemens; l'un de conuerser sagement avec ceux de dehors; & l'autre de confirmer leur parole, le principal organe de la conuersion, avec le sel de grace. Sur quoi il conclut cette eptre par la louange de Tychique & d'Onesime, qui en estoient les porteurs; & par les salutations; qu'il leur fait de la part de quelques personnes, qui se treuuoient alors avecque lui, & par les siennes propres, tant aux Colossiens mesmes, qu'aux fideles de Laodicee. C'est le sommaire de ce dernier chapitre de sa lettre; comme vous l'orrez

plus, particulièrement (s'il plaist au Seigneur) dans les actions suivantes. En celle ci nous nous proposons moiennant sa grace , de vous entretenir de ce qu'il leur dit de la priere dans les trois versets , que nous auons leus ; & pour le faire avec ordre, nous traitterons l'un après l'autre les deux points, qui s'y presentent; le premier , de *la priere en general, Perseuerez en priere, y veillans avec action de grace;* le second , ce qu'il requiert d'eux , qu'ils prient particulièrement & nommément pour lui ; *Priez ensemble aussi pour nous, (dit-il) afin que Dieu nous ouvre la porte de la parole , pour annoncer le mystere de Christ pour lequel aussi, ie suis prisonnier, afin que ie le manifeste , comme il faut que ie parle.* L'homme reconnoissant aucunement de lui-mesme sa propre foiblesse , & le peu de secours , qu'il y treuve dans les causes secondes pour la conservation , & le bon-heur de sa vie, est presque naturellement porté à appeller à son aide par prieres cette secrette & inuisible diuinité, dont il sent par tout la prouidence, bien qu'il n'en apperçoie pas la forme ; Toutes les religions du monde rendent vn clair, & bien exprés tesmoignage

gnage à cette verité ; ne s'en estant jamais veu aucune, qui n'eust ses prieres & ses litanies adressées à Dieu ; & les hommes les plus idolatres , & les plus perdus d'impieré , s'écrient quand ils sont surpris de quelque peril , *ô Dieu , assiste moi , & , ô Dieu delivre moi ;* & dans cet instant tournent les yeux vers le ciel : comme si la nature les contraignoit alors elle mesme de faire hommage à cette Maïesté , qu'ils outragent , ou blasfement dans le reste de leur vie. Mais ce que la Nature nous enseigne tres-imparfaitement , nous l'apprenons clairement & pleinement dans l'Ecriture ; où nous treuons & les commandemens expres de prier Dieu , & les promesses d'estre exaucez , & les exemples de tous les Saints de l'une & de l'autre alliance : dont le saint Esprit a eu soin de nous conseruer les oraisons dans ces sacrez registres de l'Eglise. S. Paul presupposant donc ici que les fideles à qui il écrit , auoient selon ce commun principe , & de la nature , & de l'Ecriture , cet exercice de la priere familier au milieu d'eux , leur en regle seulement la maniere , les auertissant d'y perseverer , d'y veiller , & de l'accompagner d'action de

graces, Pour la perseuerance dans la priere : ce n'est pas sans raison , qu'il nous la recommande expressement. Car encore que ce deuoir soit non seulement tres-juste, mais mesme tres-necessaire : si est-ce que nous sommes de nous mesmes si froids , & si lasches , & si mal-disposez à nous en acquitter , que nous auons tous besoin de cette voix celeste du Ministre de Dieu, pour nous y exciter. Pensans tenir dans nos mains , ou treuuer dans celles de la nature les choses , dont nous auons besoin, & ne considerans pas qu'elles dependent toutes de celles de Dieu : nous sommes peu assidus à l'invoquer : & n'emploions la priere, qu'aux occasions extraordinaires : quand le secours humain nous manque : comme la tragedie, qui ne fait intervenir la diuinité, que d'as les difficultez, que ni la force, ni la prudence des creatures n'est pas capable de demeler. D'autre part nous sommes pleins d'une si superbe delicatesse, que si nous ne sommes exaucez aussi tost que nous auons parlé , nous nous rebuons ; & dirions volontiers, comme autres-fois ce Roi d'Israël : *Pourquoi m'attendrois-je plus à l'Eternel ?* Pour nous guer-

2. Rois. 6.

rir

rir d'une si pernicieuse humeur, & *perse-*
verer en priere, selon l'auertissement de
 l'Apôtre, considerons premierement le
 continuel besoin que nous auons de l'as-
 sistance de Dieu. Car puis que c'est en
 lui, que nous auons estre, vie, & mouue-
 ment; puis que c'est lui, qui appourit, &
 enrichit, qui hausse & baisse le degré, qui
 dispense la santé & la maladie, qui con-
 duit au sepulchre, & en ramene, qui gou-
 uerne les cœurs des hommes, & les ele-
 mēts de la nature: puis que c'est lui enco-
 re, qui commēce, qui polit & perfection-
 ne toute l'œuvre de la grace, & qui la
 couronne de la gloire, & qui produit en
 nous avec efficace le vouloir, & le parfair-
 re, selon son bon plaisir: il est clair, que
 nous ne sçaurions sans l'aide de sa sainte
 & bien-heureuse main, ni posseder aucun
 bien, soit dans nos propres personnes, soit
 dans nos familles, ou dans l'état, ou dans
 l'Eglise: ni estre ou preseruez & garantis,
 outirez & deliurez d'aucun mal, de quel-
 que sorte qu'il soit. Vous ne pouuez re-
 fuser de croire cette verité sans demen-
 tir, & les Ecritures de Dieu, & les depo-
 sitions de la Nature, qui nous la chantent
 par tout. Mais si vous la croiez, comment

ne pensez-vous point à ce qu'elle induit nécessairement, qu'ayans tousiours besoin de l'assistance de Dieu, vous estes obligé par vostre propre interest, à l'implorer aussi continuellement ; Et que comme nul de vos iours ne se peut passer sans le secours de sa faueur, aussi ne s'en doit-il passer aucun sans l'invocation de son Nom. Regardez ie vous prie les pources mendiens, avec quelle ardeur, avec quelle indefatigable persévérance ils passent les iours entiers, voire toute leur vie à nous prier. C'est le sentiment de leur nécessité, qui leur donne cette constance ; & qui leur inspire ce courage. Chers Freres, nous avons infiniment plus de besoin du secours de Dieu, que ces pources gens n'en ont du nôtre. Pourquoi ne sommes-nous au moins aussi ardens, aussi constans, & assidus à le prier, qu'ils le sont à nous demander nos aumônes ? Et quant à eux, nostre dureté est si grande, qu'ils ne tirent le plus souvent que peu ou point de fruit de leur persévérance à nous prier ; au lieu que le Seigneur selon les richesses & de sa bonté & de sa puissance infinie, ne renuoye iamaïs confus aucun de ceux, qui

qui le prie avec perséuerance. Il nous l'a promis ; il nous le tient tous les iours ; & l'expérience de l'Eglise de tous les siècles nous certifie la vérité de la parole, qu'il nous en a donnée. J'avoué qu'il ne nous donne pas tous-jours du premier coup ce que nous lui demandons. Mais si nous sommes constans, si sans nous rebuter de ses premiers refus, nous le pressons avec vne viue & ardente foi , il n'y a rien que la perséuerance n'arraché en fin à sa bonté. C'est ainsi que Iacob obtint la benediction, qu'il desiroit ; Il lutta Gen. 32. hardiment toute la nuit avec Dieu, & fut 25. 26. le plus fort , & pleura & demanda grace & serrant constamment son Seigneur, *Je ne te laisserai point* (lui dit-il) *que tu ne m'ayes beni.* La femme Cananéenne dans l'Evangile en ayant usé en la mesme sorte, fut aussi semblablement exaucée. Elle souffrit sans s'étonner les premiers rebuts du Seigneur, & ces rudes paroles, *Il n'est pas bon de ietter le pain des enfans aux chiens,* ne l'étonnerét point. Elle soutint ce grand coup sans se relâcher ; & sa sainte importunité demeura victorieuse ; ayant arraché de la bouche du Seigneur cette douce, & souhaitable réponse , O

Mat. 23.

Luc 18. 1.

2. 5.

femme ta foi est grande! Ainsite soit fait comme tu veux. Imitiez cette violéce; Elle n'offense point Dieu. Elle l'appaise. Le Seigneur nous la commande expressement lui-mesme; & nous apprend qu'il faut tousjours prier, & ne se point lasser, par la parabole de cette povre veuve; dont l'importunité vainquit la dureté du juge inique; & en tira à la fin ce dont ni la crainte de Dieu, ni le respect des hommes ne l'auoit pû rendre capable. Ce Juge estoit méchant, & cruel: & neantmoins la perseuerauce d'une femme en vint à bout. Combien plus la nôtre emportera-telle ce que nous desirions du Seigneur, qui est la bonté & la clemence mesme? Et quand à ce Juge, c'estoit sa nature, & la disposition de son cœur qui le rendoit cruel & inexorable: Mais si le Seigneur n'exauce pas nos premieres requestes, ce n'est pas qu'au fonds il nous vueille estre chiche de ses biens. (A vrai dire il a plus de volonté de nous les donner, que nous n'en auons de les recevoir.) Tout cela n'est qu'un mistere de sa sagesse, qui veut par ces delais exercer nostre foi, & enflammer nos desirs, & éprouuer nostre constâce. Il se cache, afin que nous le

le cherchions : il se retire, afin que nous le pressions, & retient sa benediction, afin que nous la rauissions. Ses faueurs ne sont pas des biens, qu'il faille souhaiter lâchement. Nous ne sçauons pas ce qu'elles valent, si nous ne les estimons dignes d'estre demandées avec instance. Certainement les biens, que nous poursuivons aux Cours, & aux Palais des hommes, ne sont que des choses terriennes, de peu de valeur, & d'une courte & incertaine dureté. Et neantmoins que ne faisons-nous pour les obtenir ? Nous assiegeons leur portes dès le matin ; nous y sommes encore au soir bien auant dans la nuit ; Nous souffrons leurs rebuts, & leurs dédains, & souvent mesmes les injures, & les outrages de leurs gens. Ils nous chassent ; ils nous appellent importuns ; ils accusent nostre hardiesse d'impudence, ou d'insolence. Nous beuuõs tous ces affronts ; & ne laissons pas de reuenir encore apres cela à la charge ; & inuen-
tons, s'il est possible, quelque nouvelle soumission pour les fléchir ; tant est grand & pressant en nous le desir des choses, que nous leur demandons ! Chrétiens, ne rougissiez-vous point d'auoir plus de

passion pour les choses de la terre, que pour celles du ciel ? N'avez vous point de honte de solliciter la iustice, ou la faueur des hommes avec plus d'ardeur, que la grace de Dieu ? d'auoir plus de patience & de perseuerance pour gagner le cœur d'un ver de terre, que pour vaincre le Roi des Rois ? Il y va de vôtre salut. La grace, que vous lui demandez, est l'abolition d'un crime digne de la mort éternelle ; & ce que vous sollicitez chez lui n'est pas vne piece de terre, ou vne maison, ou vne petite somme de deniers, ou quelques années d'une vie, ou d'une liberté temporelle. C'est le ciel, & l'éternité, que vous lui demandez : le tresor & le palais de son Christ, la paix & la ioye de son Esprit, vne liberté, vne vie, & vne gloire immortelle. C'est pour cela, Freres bien-aimez, qu'il faut estre violens, aspres, & obstinement importuns ; C'est pour cela, qu'il faut passer les iours & les nuits en sollicitation aux pieds du Seigneur ; & le saisir hardiment, & lui protester avec vne ferme & déterminée resolution, que nous ne le quitterons iamais, qu'il ne nous ait accordé ce que nous désirons ; Non, Seigneur, Tu ne m'é-

m'échapperas point. Il faut ou que tu souffres iour & nuit mes importunitéz; ou que j'aye ce que ie demande. Ie ne te donnerai point de ceste iusques à ce que tu ayes accompli ce souhait de mō cœur. Ou ie l'aurai de ta main: ou ie mourrai en te le demandant. C'est là, Fideles la, perseuerance, que l'Apostre nous commande & en ce lieu, & ailleurs encore, où il nous ordonne *de prier sans cesse*. I'ai seulemēt à y ajoûter deux auertissemens; Le premier est, qu'il ne faut pas entendre ces paroles, comme s'il nous obligeoit à quitter tout autre exercice, & laisser le trauail des vocations, où Dieu nous a appelez, pour ne faire autre chose, que prononcer des Oraisons; ainsi que l'on dit que l'interpreterent autresfois certains heretiques extrauagans nommez *Euchies*, c'est à dire les Prieurs. L'Apôtre qui nous ordonne ici de prier sans cesse, nous commande aussi de trauailler; avec vne telle necessité, qu'il *condamne à ne point māger celui qui ne veut pas trauailler*. Ces deuoirs de nôtre pieté ne se choquēt point. La priere assaisonne & anime le trauail; elle ne l'empesche pas. La perseuerance, que nous y deuons, n'est pas

Rf. 62. 7.

1. Thess. 5.

17.

2. Thess. 3.

10.

vne priere continuée sans intermission ; mais souuent & assidument reprise & reïterée , sans que ni l'ennui d'attandre , ni le desespoir d'obtenir , ni aucune autre consideration nous en fasse quitter le soin. L'autre aduis , que nous auons à vous donner sur ce sujet , est contre la superstition , dont vous voyez , que l'horloge regle les prieres , & qui s'attache scrupuleusement au nombre , & aux paroles de ses oraisons. Le Chrétien , qui a sa conuersation dans le ciel , au dessus des temps & des mouuemens qui le font , mesure sa deuotion aux choses mesmes ; & fait ses prieres , non au coup d'une cloche , mais au signal de son besoin ; & les allonge , ou les finit , non selon le nombre des grains d'un chapelet , mais selon les mouuemens de son cœur. Apres la perseyerance en priere , l'Apôtre nous y demande aussi la vigilance , *Persueurez en priere* (dit-il) *veillans avec action de graces*. Je confesse volontiers , que les fideles peuuent dérober quelques heures à leur repos , & les emploier à la priere ; pourueu que cela se fasse sans superstition ; & ie ne nie pas que les Profetes , & les Apôtres , & les Chrétiens de la primitive

tiue

tive Eglise n'en ayent souuent ainsi vsé
 se leuant la nuit, & passans, soit en leur
 particulier; soit mesme dans leurs tem-
 ples, quelques heures en oraisons, & au-
 tres exercices de pieté. Mais il me sem-
 ble neantmoins, que ce n'est pas de ces
 veilles là, que parle ici l'Apôtre. Car il y
 a vne autre sorte de *veille*, que nous pou-
 uons appeller *la veille* de l'ame; qui n'est
 autre chose, que l'attention de l'esprit;
 quand noustenons tous nos sens en bon
 estat, vifs & agissans, non assoupis, ni
 plongez dans l'oisieté, ou dans l'amour
 du monde, ou dans ses erreurs, & ses va-
 nitez: mais éueillez, & eleuez à Dieu,
 pensans à lui, & vacquans à son œuvre;
 regardans à son Christ, & à son iour, &
 attendans son salut avec ardeur, & con-
 stâcc. C'est ainsi que veilloit l'ame de ce
 Profete, qui s'attandoit au Seigneur plus
 soigneusement, que les *guettes du matin*, *Ps. 130. 6.*
qui attendent la venue au matin avec im-
patience. Et c'est là qu'il faut rapporter *Matth. 6.*
 tant de lieu du nouveau Testament, *14.*
 qui nous commandent de *veiller.* *Veil-* *Marc. 13.*
lez & priez, que vous n'entriez en tenta- *31.*
tion. *Veillez: car vous ne scauez quand le* *1. Thes. 5.*
Maistre de la maison viendra. *Ne dor-* *6.*

1. Cor. 16.
13.

Apoc. 3.
2. & 16.
15.

mons point , comme font les autres : mais
 veillons , & soyons sobres : Veillez : soyez
 fermes en la foi : portez vous vaillamment :
 fortifiez vous. Sois veillant. Bien-heureux
 est celuy qui veille. Et ainsi souuent ail-
 leurs. Car comme l'Apôtre dit tres-ele-
 gamment en quelque lieu de la veuve,
 qui passe son temps dans les delices du
 peché , qu'elle est morte en vivant : ainsi
 pouuons nous dire tout de mesme de la
 personne, qui ne pense point à Dieu, ni à
 son seruice , ni aux occasions de faire de
 bonnes & saintes œuures , quelque acti-
 ue, & occupée quelle soit d'ailleurs dans
 les soucis de la terre, qu'elle dort en veil-
 lant. Ce dormir mystique est l'insensibi-
 lité de l'ame pour les choses de Dieu. Le
 veiller , qui lui est opposé , est l'atten-
 tion, & le sentiment , & l'action de l'a-
 me pour les choses du salut. Il est vrai,
 que cette sorte de veille nous est ne-
 cessaire en toutes les parties de nôtre
 vie : & que iamais nulle saison, ni nul-
 le occasion ne doit surprendre le fidele
 endormi en ce sens-là. Mais comme la
 priere est le plus excellent de tous nos
 seruices : aussi requiert elle particuliere-
 ment de nous cette veille , & cette at-
 tion.

tention. l'estime donc, que c'est précisément ce qu'entend l'Apostre, quand il nous commande de veiller en la priere. Il veut, que nous y apportions vne ame éueillée; non noyée dans les soucis, ou dans les passions de la terre; non chargée & appesantie des pensées de la chair; non lâche, & languissante, ou ne songeant point du tout à ce qu'elle fait, ou n'y songeant qu'à demi; mais tendue & élevée à Dieu, pensant aux choses, qu'elle lui demande, & à son Christ, au nom de qui elle lui présente ses requestes. D'où vous pouuez juger, quel état nous devons faire des prieres de la plus grande part des hommes, prononcées de la bouche seule sans aucune attention de cœur, par coûtume plustost, que par deuotion. Certainement, puisque la priere se doit faire en veillant, il est clair, que les oraisons de ces gens-là sont à vrai dire des songes, & non des prieres. Ce sont de vaines paroles semblables à celles, qu'un homme, qui resue, prononce quelque fois en dormant. Ceux de Rome bien loin de retirer les Chrétiens de cet abus, les y plongent par cette étrange & extrauagante loi de leurs seruices, qui

se font en vn langage, que le peuple n'entend pas. Nôtre ame est si vaine, qu'elle a bien de la peine à s'attacher aux choses, & aux paroles, qu'elle entend. Je vous prie, quelle attention peut-elle auoir pour celles, qu'elle n'entend pas? Et comment veillent en priant ceux, qui bien loin de penser à ce qu'ils disent, ne l'entendent pas seulement? Les pies, & les perroquets sont capables de la priere, & de la deuotion, si c'est prier Dieu, que de proferer quelques paroles sans les entendre. Enfin l'Apôtre veut encore qu'à la priere nous ajoûtions *l'action de grâces*. Et certes à bon droit. Car comment pouuons nous demander à Dieu de nouvelles grâces, si nous ne lui sommes reconnoissans de celles, que nous en auons desia receuës; Ce deuoir est si raisonnable, que quand nulle autre consideration ne nous y appelleroit, la chose mesme nous y oblige. C'est assez d'auoir receu du bien, pour en rendre grace. C'est vne noire ingratitude, de jouir des dons de Dieu sans lui en tesmoigner nos ressentimens. Mais outre l'ingratitude, il y a mesme de l'impudence à se presenter à lui pour demander de nouveaux benefices,

ces, si nous ne le remercions des precedens. C'est donc par là, que doiuent commencer toutes nos prieres; & il ny a point de retorique, qui lui persuade plus efficacement de nous donner à l'au-
 venit, que la reconnoissance du passé. Il aime à semer ses biens sur la terre, qui les reçoit avec gratitude; & exauce volontiers les vœux, & les prieres de ceux qui ont vn profond & respectueux res-
 sentiment des graces qu'il leur a faites. Et ici ne me dites point, que vous n'avez encore rien receu de sa liberalité. Il n'y a point d'homme, quelque malheureux, & éloigné qu'il soit, que ce diuin Soleil de bonté, & de grace n'ait visité, & à qui il n'ait fait quelque part de ses faueurs.
 Combien plus à vous, qu'il a honoré de son aillance? à qui il presente son Euan-
 gile & son Christ, & en lui toutes les tres-
 sors de sa grace & de sa gloire? Car ie laisse là ce corps, & cette ame, & ce souf-
 fle, & cette lumiere, & tant d'autres biens, qu'il communique à tous les hommes en la nature. Mais comment pouuez vous, à moins, que d'estre, ou mort, ou tout à fait stupide, ne point sentir la grace, qu'il vous fait de vous appeller à sa commu-

nion ? & par elle à l'esperance du salut & de l'ternité ? Mais bien qu'il vous ait desja fait tant de faueurs, il ne vous defend pas pourtant de lui en demâder encore d'autres. Sa bonté est vn fond inefpuisable. Demandez & priez hardiment ; Tout ce qu'il requiert de vous, c'est que vous le fassiez avec action de graces, que vous lui presentiez vos ressentimens pour les premieres de ses faueurs, si vous voulez qu'il exauce les requestes que vous lui faites pour les secondes. C'est là, chers Freres, ce que l'Apostre ordonne aux Colossiens de la priere en general, qu'ils y perseuerent, & y veillent avec action de graces. Mais il les sollicite en suite dans la seconde partie de nôtre texte, de prier particulièrement pour lui ; *Priez ensemble aussi pour nous* (dit-il) *afin que Dieu nous ouvre la porte de la parole, pour annoncer le mystere de Christ, pour lequel aussi ie suis prisonnier, afin que ie le manifeste, comme il faut, que ie parle.* Ici ie ne m'arrestera pas à châtier la grossiere subtilité de la superstition, qui de ce que l'Apostre requiert les Colossiens de prier pour lui, conclut, que nous pouvons donc aussi prier les esprits des fideles

les trépassé, qui sont dans les cieus, de nous rendre le mesme office; Aussi raisonnablement, que si de ce que S. Paul écrit cette épître aux Colossiens, j'induisois, qu'il nous est donc permis d'écrire des lettres aux morts. Ces Colossiens, à qui Saint Paul demande le secours de leurs prieres, étoient personnes viuentes ici bas en terre, avec qui il auoit vn mutuel commerce de tels deuoirs de charité. Il leur écriuoit; ils lui répondoient. Il sçauoit, que ses paroles viendroient iusques à eux, & il attendoit les leurs, au lieu que nous n'auons aucun tel commerce avec les morts. Et quant à ce que l'on replique, qu'ils sçauent nos desirs, & oient nos prieres; c'est vne fantaisie, que l'on met en auant sans preuve, & sans raison; que la seule passion d'vne mauuaise cause a inspirée à l'erreur, & que nous ne pouuons croire, puis que la parole de Dieu, qui est la regle, & la mesure de nôtre creance, n'en dit rien. Quoi qu'il en soit, puisque Dieu, qui nous commande par tout de le prier, ne nous ordonne nulle part de prier les hommes trépassé; puisque l'Apostre, qui presse les Colossiens, & diuers autres fideles

viuans de prier Dieu pour lui, ne les sollicite nulle part ni par son ordre, ni par son exemple, de lui rendre aussi le même office par prieres adressées aux Saints trépassés : nous ne pouuons manquer en nous tenant religieusement, comme nous faisons, au commandement de Dieu, & aux exemples de S. Paul, & des autres Saints du vieux & du nouveau Testament, qui ont bien prié Dieu, & ont bien requis l'aide des prieres des fideles viuans ; mais n'ont iamais ni inuqué, ni sollicité les morts de prier pour eux. Tout ce qui se peut legitime-ment conclurre de cét exemple de l'Apôtre, c'est, que tandis que nous combattons ici bas sous les enseignes de Iesus Christ, la charité, qui nous vnit tous ensemble en vn même corps, nous oblige à prier les vns pour les autres, non seulement les Pasteurs pour les troupeaux, mais aussi les troupeaux pour les Pasteurs. Qu'y auoit-il, ou qu'y a-t-il iamais eu depuis, de plus grand, que S. Paul ? Et neantmoins vous voyez, comment il ne dédaigne point les prieres des simples fideles. Que dis je qu'il ne les dédaigne point ? Il les demande, & les requiert expref-

expressement. Ailleurs il demande le
mesme secours aux Efesiens, & aux TheEfes. 6. 18
saloniciens. D'où nous auons à cōclurre, 2. Thess. 3. 1.
que pour donner à quelcun le tître de
Mediateur entre Dieu, & nous, il ne suffit
pas qu'il prie Dieu pour nous. Car à ce
conte les Colossiens prians pour S. Paul,
selon le droit, qu'il leur en donne, & la
requeste, qu'il leur en fait, pourroient &
deuroient estre nommez les *Mediateurs*
enuers Dieu; ce qui est infiniment ab-
surd; comme chacun le reconnoist. Par
où est premieremēt refuté l'abus de ceux,
qui donnent cette glorieuse qualité aux
Pasteurs, les appellans *Mediateurs entre*
Dieu & le peuple: abus contre lequel S.
Augustin s'est escrié il y a long-temps,
disant, que *si quelcun se vantoit d'estre Me-* L. 2. con-
diateur entre Dieu & son troupeau, les bons tre l'ep. de
& fideles Chrétiens ne le pourroient suppor- Par me-
ter, & le regarderoient comme un Ante- nien. ch.
christ, & non comme un Apôtre de Iesus 8.
Christ; & concluant, que tous les hommes
Chrétiens se recōmandent les uns les autres
à Dieu par leurs prieres; mais que nous n'a-
uons, qu'un seul vrai Mediateur, celui qui
fait requeste pour tous, & pour lequel nul ne
fait requeste; assauoir nôtre Scigneur Ie-

sus-Christ. Secondement de là mesme
 paroist encorè, que supposé, que les fide-
 les trépassiez priaissēt Dieu en particulier
 pour chacun de nous (comme le preten-
 dent ceux de Rome) tousiours cela ne
 suffiroit il pas pour leur acquerir la qua-
 lité de *Mediateurs* , qu'ils leur donnent,
 puis quē les troupeaux prians pour les
 Pasteurs ne sont pourtant pas leurs Me-
 diateurs ; estant euident, que pour meri-
 ter cet titre il faut outre la priere , offrir à
 Dieu pour nous vne propitiation capa-
 ble de la soutenir, & de nous acquerir la
 faueur du Pere, ce qui n'appartient qu'au
 Seigneur Iesus ; les oraisons , que nous
 faisons les vns pour les autres, n'ayant au-
 tre efficace , que celle que leur donne
 nôtre commun chef , auquel elles mon-
 tent dans les cieux, & en qui est la propi-
 tiation pour nos pechez, comme dit ex-
 cellemment S. Augustin. C'est la doctri-
 ne formelle de S. Paul ; qui apres auoir
 dit, qu'il n'y a qu'un seul Mediateur en-
 tre Dieu , & les hommes, assauoir Iesus
 Christ homme , ajoute tout d'un train
 pour raison de cette qualité, qu'il s'est do-
 né soi-mesme pour rançon pour tous. Mais
 voyons maintenant quelles prieres l'A-
 pôtre

*La mesme
 un peu a-
 pres.*

pôte requiert des Colossiens, & ce qu'il
 veut particulièrement qu'ils demandent
 à Dieu pour lui. Estant captif à Rome, il
 semble, qu'il deust desirer sur toutes cho-
 ses d'estre mis en liberté. Mais voyez ie
 vous prie, la generosité de ce saint hom-
 me, & combien hautement il méprise les
 intérêts de la chair. Il ne dit rien de ce-
 la. Il veut, qu'ils prient Dieu, qu'il *luy ou-
 vre la porte*, non de la prison, *mais de sa*
parole, pour annoncer le miniftre de Christ.
 C'est là tout ce qui luitient au cœur. Il
 ne songe ni à ses aises, ni à sa liberté. Il
 n'a du sentiment, & du desir, que pour
 l'exercice de son miniftre, c'est à dire
 pour l'auancement de la gloire du Sei-
 gneur, & pour l'edification des hommes.
 Il est content, pourueu qu'il puisse semer
 l'Euangile de son Maiftre avec fruit. Si
 sa prison empesche, qu'il ne le fasse avec
 toute la commodité & l'étendue, qu'il
 feroit estant en liberté; en ce cas-là seu-
 lement, & non pour autre dessein, il
 veut, que l'on prie Dieu, qu'il le tire de
 captiuité. Sinon, sa chaisne lui est indif-
 ferente, pourueu qu'elle n'achoppe point
 le cours de l'Euangile, & que nonobstant ^{2. Tim. 2.}
ses liens, la parole de Dieu ne soit point liée. ^{2.}

C'est là tout ce qu'il demande au Seigneur & tout ce qu'il desire que les autres lui demandent pour lui, qu'il lui ouvre (dit-il) la porte de sa parole, c'est à dire qu'il lui dōne par sa providence l'occasion, & les moyens de la prescher, ostant de deuant lui l'auerfion, & la haine, & la fureur des hommes contre cette sainte doctrine, & les autres scandales, que le Diable ne manque jamais de lui opposer, comme autant d'épaisses & impenetrables portes pour empescher ce diuin sceptre de Christ d'entrer chez les hommes, & d'y exploiter le bon plaisir de Dieu. Il se sert encore ailleurs de cette façon de parler en mesme sens ; & la raison en est evidente. Car parlant de la belle occasion qu'il auoit de prescher à Efese, il dit,

1. Cor. 16. *qu'une grand' porte, & d'efficace lui est ouverte par le Seigneur ;* & ailleurs encore pour signifier la mesme chose du pais de la Troade, il dit, qu'y estant venu pour l'Evangile de Christ il treuua, que la porte lui en estoit ouverte par le Seigneur. Il ajoute en suite la fin, pour laquelle il desire, que le Seigneur lui fasse cette ouverture pour annoncer (dit-il) le mystere de Christ, pour lequel aussi ie suis prisonnier. Le

mystere

mistere (c'est à dire le secret) *de Christ*, est
 precisement cela mesme , qu'il vient de
 nommer *la parole* à son ordinaire; c'est à
 dire l'Euangile , la plus reuelee & la plus
 admirable de toutes les reuelations de
 Dieu. Elle est appelée *mistere* & ici , & ^{Efes. 6. 1.}
 souuent ailleurs ; parce que c'est vne sa- ^{Rom. 16.}
 pience cachée d'elle-mesme aux hom- ^{25. Col. 1.}
 mes, & aux Anges ; que nulle intelligen- ^{26. & 2.}
 ce crée n'eust iamais pû penetrer ; ce
 conseil, que Dieu auoit pris de sauuer les
 hommes par la croix de son Fils vnique,
 estant au dessus des sens de toutes les
 creatures, duquel on peut veritablement
 dire avec nostre Apostre dans vn autre
 lieu , que ce sont des choses, qu'il n'a point ^{1. Cor. 2.}
 ueues, ni oreille ouies , & qui ne sont point ^{2.}
 montées en cœur d'homme. Il nous en don-
 ne le sommaire ailleurs , où il nous ex-
 plique bien clairement quel est ce miste- ^{1. Tim. 3.}
 re de Christ , sans contredit le *mistere* de ^{16.}
pieté est grand. (dit-il) Dieu manifesté en
 chair , iustifié en Esprit , veu des Anges,
 presché aux Gentils, creu au mode, & élevé
 en gloire: Mais il nomme ce grand secret
 le *mistere de Christ* ; premierement parce
 que Iesus-Christ en est toute la plénitu-
 de, c'est à dire le seul suiet , qui le rem-

plit tout entier. D'où vient aussi, que
 l'Apôtre, qui en estoit vn tres excellent,
 & tres consommé predicateur, pour se
 bien acquitter de sa charge, ne se *propose*
de sçauoir autre chose entre ceux à qui il le
 1. Cor. 2. 2. prêchoit, *que Iesus Christ crucifié*. Secon-
 dement parce que c'est le Seigneur Iesus,
 qui l'a le premier reuelé aux hommes;
 qui le tira des abismes de la diuine sapien-
 ce, & des chiffres, & des enigmes de l'an-
 cienne Loi, où il estoit demeuré caché
 durant les generations précédentes, & le
 Rom. 16. communiqua aux S. Apôtres dans la lu-
 25. *Mef.* 3. miere de cet Esprit celeste, dont ils furent
 9. baptizez au iour de la Pentecoste; & de-
 puis par leur ministration le mit deuant les
 yeux des Iuifs & des Gentils. Ce n'est pas
 en vain, que l'Apôtre dit ici en passant,
 qu'il est *prisonnier* pour cet Euangile de
 son Maistre. Car qu'eust-il pû alleguer de
 plus propre, ou de plus puissant pour tou-
 cher les Colossiens, & les rendre prompts
 & ardens à prier Dieu pour lui, & pour
 le progresz de l'Euangile, qu'en leur re-
 montrant, que c'est pour cette sainte &
 glorieuse cause, qu'il souffre? Et que
 ce mystere de Christ, qu'il desire avec
 tant de passion de pouuoir annoncer, est
 vne

vne chose si diuine ; qu'il n'a point feint d'en sceller la verité par vne constante & courageuse souffrance de la captiuité, où il se treuve ? Mais apres l'ouuerture de la parole, le saint Apôtre veut encore que les fideles demandent à Dieu pour lui, *qu'il manifeste l'Euangile, comme il faut qu'il parle* : c'est à dire, qu'il le presche d'une maniere, qui soit digne d'un si haut suiet ; avecque la liberté, la diligence, & la fidelité conuenable. Car ce n'est pas assez d'auoir vne fois receu de Dieu les dons necessaires à l'exercice de cette sainte charge, si d'abondant il ne nous les conserue par vne continueuse influence de salumiere, & ne nous donne le courage, le zele, & la prudence spirituelle pour les employer en son œuvre d'une faſſon, qui soit propre à l'edification des hommes. Voila Freres bien-aimez, ce que l'Apôtre demandoit autresfois aux Colossiens, & en general, & pour son particulier. Faites état, que ce grand Ministre du Seigneur vous demande auibourd'huy les mesmes choses par nôtre bouche ; en general, que *vous perseueriez en prieres, y veillans avec action de graces* : & en parti-

culier, que vous priez nommément pour nous, qui auons l'honneur de vous prescher l'Euangile. Et quant à la priere, nous vous en auons ci-deuant assez iustificié la necessité. Reste seulement, que vous en fassiez vostre profit: Que ce saint exercice soit ordinaire dans vos familles: que ce sacrifice y soit tous les iours présenté à Dieu au matin & au soir: que vous n'entrepreniez ni ne commenciez chose aucune qu'apres l'auoir dediée au Seigneur par la priere. Instruisez vos enfans & vos seruiteurs en la mesme deuotion; Qu'il n'y ait persône chez vous, qui ne sçache, & qui n'exerce assiduëment cette diuine liturgie de tous les Chrétiens. Prenez garde en suite de vous acquirer de ce deuoir, comme il faut, c'est à dire, d'y apporter l'ardeur, l'attention, la vigilance, & la perseuerance; de laver vos mains dans l'innocence, de purifier vos corps & vos ames, pour les presenter à cette souueraine & tres-sainte diuinité, sans offenser sa veuë. Vous sçauiez ce que disent les Prophetes des sacrifices de ceux, qui ont les mains plenes de sang; que le Seigneur les a en abomination; qu'il n'en peut porter l'ennui; qu'il hait leurs deuotions, & dé-

dédaigne leurs oblations de néant ; qu'il cache ses yeux arriere d'eux , quand ils osent étendre leurs mains souillées vers lui ; & qu'il n'exaucera point leurs oraisons, quand bien ils les multiplieroient à l'infini. *Lavez vous* (dit il) *nettoiez vous,* Es. l. ii. 12.
ôtez de deuant mes yeux la malice de vos & sui-
actions ; cessez de mal faire , apprenez à uans.
bien faire , cherchez la droiture ; redressez
celui, qui est foulé. Faites droit à l'orfelin ;
debattiez la cause de la veuve. C'est là
 Fideles, l'encens , dont le Seigneur veut,
 que vous parfumiez les offrandes de vos
 prieres, afin qu'elles lui soient agreables.
 Ecoutez sa voix , si vous desirez qu'il
 exauce la vôtre. Obeïssiez à la parole de
 son Euangile, si vous voulez , qu'il reçoive
 celle de vos supplications. Nous nous
 plaignons , que nous le prions depuis
 long-temps en vain. Mais n'outrageons
 point sa verité ; & confessons , que nous
 ne l'auons pas prié comme il faut : c'est à
 dire, avec la foi, la repentance, & l'amen-
 dement de vie , qui doivent necessaire-
 ment accompagner ces sacrifices. Desor-
 mais donc (car il est encore temps) con-
 uertissez vous à lui de tout vôtre cœur ;
 & lui leuez des mains pures , sans ire &

sans question, & perseuerez hardiment en ce saint exercice, avec assurance, qu'il vous exaucera. Mais chers Freres, entre les autres choses, que vous demanderez à Dieu, priez le aussi pour nous, qu'il nous ouvre la porte de la parole, afin que nous vous annoncions le mystere de Christ, & vous le manifestions comme il faut. Car si Paul, le vaisseau d'élection, fait & formé immédiatement de la main du ciel, consacré par la propre voix de Iesus Christ, & rempli en toute abondance des tresors de son Esprit, a neantmoins requis l'assistance des prieres des Colossiens dans l'administration de cette charge, combien plus nous est necessaire le secours des vôtres, à nous qui au prix de lui ne sommes, que des enfans ? Nous vous coniurons donc, & par la gloire de notre commun Maistre, & par l'interest, que vous auez en son œuvre, que vous ne manquiez iamais à vous souuenir de nous dans les sacrifices de vos prieres, supplians ce souuerain Seigneur, qu'il accomplisse sa vertu dans notre foiblesse; qu'il nous donne vne bouche propre à annoncer ses mysteres, & qu'il purifie nos leures, comme celles de son Profete autretresfois

tresfois, & denouë nostre langue, comme celle de Moyse, & remplisse nos ames de ce diuin feu, qui forma iadis ses Apôtres en vn moment: éclairant nos entendemens en vne nette connoissance de la sapience Euangelique, embrasant nos cœurs du zele de sa maison, & les nettoiant des ordures de toutes les passions humaines. Et si le Seigneur flechi par l'ardeur, & la constance de vos prieres daigne nous élargir quelque petite portion de sa grace, regardez-la, comme vne chose, qui vous appartient, qui a esté donnée à vos prieres, & pour vostre edification. Seruez-vous en, & en faites profiter l'usage. Qu'il ne soit pas dit, que le grand mystere de Christ vous soit annoncé inutilement, & que vous étant manifesté, comme il faut, vous ne le receuiez pas, comme vous deuez. Dieu vous garde d'un tel malheur. Car quelque foible, que soit nôtre predication, elle suffit neantmoins, mes Freres, pour rendre inexcusable toute personne, qui ne l'aura pas receuë avec foi, vos oreilles & vos consciences ne pouuant nier, que nous ne vous annoncions tout le conseil de Dieu en son Fils Iesus-Christ. Supplions le tous

en commun, qu'il nous fasse la grace aux vns & aux autres de nous bien acquitter de nostre deuoir ; à nous de vous parler, à vous de nous écouter, comme il faut, & liez ensemble d'une ferme & indissoluble charité, d'avancer heureusement son œuvre en toute sainteté, innocēce, pureté, patience, & constance, à la gloire de son Nom, à l'édification des hommes, au milieu desquels nous vivons, & à nostre propre salut. Amen.



SERMON